

seulement le passage de radiations très atténuées, tandis que les "rayons—X" traversent avec la plus grande facilité toutes les parties molles de l'organisme.

De sorte que si l'on interpose la main, par exemple, entre la source "photogénique" et la plaque photographique on obtient sur cette plaque l'image du *squelette seul* de la main. C'est ainsi qu'un savant allemand a pu photographier son crâne. Il paraît même que l'épreuve obtenue était si saisissante que depuis cette époque le malheureux expérimentateur ne peut plus dormir, poursuivi qu'il est par cette vision fantastique et macabre!

Aussitôt connue, la méthode a été essayée pour rechercher les maladies internes qui échappent à l'exploration directe. On a pu reconnaître un corps étranger dans l'intestin, localiser des foyers de tuberculose osseuse, rechercher des projectiles logés dans les tissus. C'est même pour ce dernier genre de recherches que les résultats obtenus ont été les plus satisfaisants.

Mais on ne pouvait pas espérer arriver du premier coup à la perfection! Comme je l'ai dit précédemment, les "radiations—X" ne suivent plus du tout les lois de la réflexion et de la réfraction qui sont d'un si grand secours dans les applications de la lumière.

Les miroirs, les prismes, les lentilles, les laissent indifférents; ils passent outre sans se dévier le moins du monde. Le photographe n'a donc que faire de cet auxiliaire habituellement si précieux qu'on appelle l'objectif; de ce système de lentilles qui concentre les rayons, qui les arrange, pour ainsi dire au gré de l'opérateur. Il faudra chercher autre chose, étudier les lois qui régissent ce *fluide nouveau* et modifier les dispositifs en conséquence.— La tâche est ardue comme on le voit. Mais aussi quel magnifique résultat le jour où la méthode serait enfin mise à la portée de tout le monde. Elle permettrait, sans aucun doute, de découvrir les choses les plus inattendues.

On pourrait peut-être, ne fût ce qu'à titre de curiosité, employer ce procédé pour le mirage des œufs. Il ne serait pas nécessaire pour cela, d'en prendre la photographie. Il existe en effet un moyen de révéler à notre œil, d'une façon suffisamment brillante, la présence des "rayons X." Il suffit d'imprégner une feuille de papier d'une solution de platino-cyanure de baryum. Quand les radiations arrivent sur

une feuille ainsi préparée, celle-ci devient phosphorescente. En interposant un corps opaque pour ces rayons spéciaux, il se produit sur la feuille une ombre portée.

Il suffirait de placer l'œuf dans l'obscurité entre un tube de Crookes et un papier au platino-cyanure pour apercevoir sur l'écran les détails intimes de l'intérieur de la coquille.

L'avenir nous ménage donc bien des surprises, et j'aurai certainement l'occasion de reparler plus tard de ces intéressants phénomènes.

Il convenait pour aujourd'hui d'enregistrer la production inattendue avec une simplicité aussi schématique que possible.

GABRIEL PETIT,

Répétiteur à l'École d'Alfort.

COMPTES-RENDUS

SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

La société d'industrie laitière de la province de Québec a tenu, la semaine dernière, dans les salles de l'Université Laval de Québec, un de ses comités de district.

La première séance a commencé à 2 heures p.m.

Grand nombre de représentants des sociétés agricoles des paroisses environnantes y assistaient.

Le clergé était largement représenté à cette séance; Mgr Bégin, qui avait accepté la présidence d'honneur des séances, n'a pu s'y rendre.

Les cercles agricoles comptaient un grand nombre de délégués.

Plus de 300 personnes composaient l'auditoire.

Le Révd. M. Marquis, missionnaire agricole, préside la séance qu'il ouvre en présentant quelques considérations sur l'importance de l'industrie laitière et les ressources qu'elle procure à l'agriculture et sur la nécessité pour le cultivateur d'avoir de bons troupeaux, car c'est la base de toutes choses en agriculture. "Chaque pays, dit-il, a ses questions nationales. Nous avons, nous, de riches forêts, de fertiles régions agricoles. Ce sont là nos capitaux, sachons les utiliser."

Il parle ensuite de la nécessité d'augmenter les produits du lait et espère que l'auditoire écouterait avec attention les conférenciers et mettra en pratique leurs sages conseils.

M. Et. A. Barnard, directeur de la société pour le district de Québec, présente M. Castel, secrétaire de la dite société et conférencier agricole.

M. Castel a su intéresser vivement ses auditeurs. Il a d'abord parlé de la crise que l'industrie laitière vient de traverser. Le prix du fromage est plus bas que nous ne l'avons vu depuis longtemps.

La société avait prévu cette crise et a pu éviter un plus grand danger en faisant avertir les intéressés. Il faut maintenant chercher à atténuer les effets de cette crise, en étudiant les causes, connaître sur quelles branches elle se fait sentir et savoir quel serait pour nous le marché le plus avantageux. C'est le de-

voir des cultivateurs et des fabricants de tenter d'obtenir le meilleur produit pour en tirer le meilleur profit possible. Les causes de la crise, nous les trouvons dans l'engorgement dû à la production exagérée de certaines denrées, telles que le fromage, et dans les grèves qui ont forcé les consommateurs à restreindre leurs achats. Le résultat a été qu'une grande quantité de fromage est restée en stock.

De plus, tous les produits de la terre peuvent aujourd'hui être transportés avec plus de facilité ce qui amène plus de produits sur les marchés, plus de concurrence et par suite une accumulation de stock.

L'orateur indique ensuite l'avantage des primes sur le beurre. C'est grâce à ces primes que le prix du beurre s'est maintenu, ce qui nous a aidé en ce temps de crise.

Passant en revue les produits que nous pourrions exporter avec plus d'avantage en Angleterre il trouve: le fromage, le beurre et la viande abattue. Un beau marché s'ouvre à notre beurre, il faut augmenter sa réputation, et pour cela le cultivateur doit une plus grande attention à son lait. Le beurre aurait le double de sa valeur à l'étranger s'il était fait avec la plus grande propreté et plus de précaution.

Le conférencier parle enfin des syndicats et du bien qu'ils ont fait, et il suggère aux cultivateurs de se former en syndicat de vente pour connaître les cotations du fromage, ce qui serait d'une grande utilité aux cultivateurs et aux fabricants.

M. Bernard parle ensuite. Il prouve la nécessité de fabriquer la meilleure qualité de fromage en moindre quantité ou de fermer les fabriques.

L'Angleterre a plus de fromage qu'il ne lui en faut. Il faut donc arrêter la trop grande production de notre fromage, si nous ne voulons pas encombrer le marché et faire des pertes considérables.

Tout l'intérêt pour nous est de développer l'industrie du beurre, cet article est en grande demande en Angleterre et nous ne lui fournissons actuellement qu'en très petite quantité. Le beurre canadien qui a eu un si grand succès à l'exposition de Chicago, devrait s'exporter plus en grand sur les marchés de l'Angleterre. Il invite M. de la Brquerie Taché à prendre la parole à ce sujet.

M. Taché dit qu'il est de la plus haute importance pour le Canada de faire le beurre en plus grande quantité, afin de remplacer le fromage, dont les marchés sont encombrés. Il ne faut pas diminuer la production du lait, et si nous ne pouvons l'utiliser favorablement dans la fabrication du fromage, tournons-nous vers la fabrication du beurre.

Nous avons réussi à obtenir du gouvernement des réfrigérants. Cela a eu un bon effet, et l'exportation du beurre a doublé, mais elle n'est pas encore ce qu'elle doit être. On importe en Angleterre par année pour \$85,000,000 de beurre, tandis qu'on importe que pour \$25,000,000 de fromage. Comme on le voit il y a là un beau marché ouvert au beurre canadien qui devra nous rapporter beaucoup. Le fromage ne rend pas comme autrefois, utilisons notre lait à la fabrication du beurre qui est en grande demande. Mais aussi, il faut faire du bon beurre, ce qui est une chose essentielle au succès de ce produit à l'étranger. M. Taché fait ensuite connaître succinctement la manière de